

Anticosti : l'aspect régional du peuplement

Louis-Edmond Hamelin et Benoît Dumont

Volume 23, numéro 60, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021449ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021449ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L.-E. & Dumont, B. (1979). Anticosti : l'aspect régional du peuplement. *Cahiers de géographie du Québec*, 23(60), 435-449.
<https://doi.org/10.7202/021449ar>

Résumé de l'article

Anticosti constitue une grande île du golfe du Saint-Laurent dont le peuplement n'a pas fait l'objet d'études approfondies. Il en est ainsi de la répartition de la population au cours de six périodes historiques.

La tardivité du peuplement tient à une convergence de facteurs naturels (isolement, nordicité, large batture), perceptifs (mauvaise réputation due à de nombreux naufrages et fausses évaluations) et politiques (tenure, despotisme, contrôle). Au cours du dernier siècle, le chiffre de la population totale a pu varier de quelques centaines à quelques milliers d'individus, au gré des aventures développementales. Francophones au anglophones ont dominé suivant les époques.

En plus de la mer, trois principaux écoumènes : sites ponctuels sur le pourtour (Baie-du-Renard), l'extrémité ouest (Anse-aux-Fraises et Baie-Sainte-Claire) et, au sud-ouest, Port-Menier qui concentre maintenant 85% de toute la population permanente d'Anticosti. Les Menier (1896-1925), l'ère du bois (1926-1973) et, depuis, l'administration québécoise ont permis cette concentration. Quant à l'intérieur de l'île, si l'on accepte le Jupiter (pêche sportive au saumon), il n'a pratiquement été pénétré qu'au milieu du XX^e siècle. La partie ouest, la plus près du Québec, domine donc.

ANTICOSTI : L'ASPECT RÉGIONAL DU PEUPEMENT

par

Louis-Edmond HAMELIN

Université du Québec à Trois-Rivières

et

Benoît DUMONT

Ministère de l'Agriculture, Québec

RÉSUMÉ

Anticosti constitue une grande île du golfe du Saint-Laurent dont le peuplement n'a pas fait l'objet d'études approfondies. Il en est ainsi de la répartition de la population au cours de six périodes historiques.

La tardivité du peuplement tient à une convergence de facteurs naturels (isolement, nordicité, large batture), perceptifs (mauvaise réputation due à de nombreux naufrages et fausses évaluations) et politiques (tenure, despotisme, contrôle). Au cours du dernier siècle, le chiffre de la population totale a pu varier de quelques centaines à quelques milliers d'individus, au gré des aventures développementales. Francophones au anglophones ont dominé suivant les époques.

En plus de la mer, trois principaux écoumènes : sites ponctuels sur le pourtour (Baie-du-Renard), l'extrémité ouest (Anse-aux-Fraises et Baie-Sainte-Claire) et, au sud-ouest, Port-Menier qui concentre maintenant 85% de toute la population permanente d'Anticosti. Les Menier (1896-1925), l'ère du bois (1926-1973) et, depuis, l'administration québécoise ont permis cette concentration. Quant à l'intérieur de l'île, si l'on accepte le Jupiter (pêche sportive au saumon), il n'a pratiquement été pénétré qu'au milieu du XX^e siècle. La partie ouest, la plus près du Québec, domine donc.

MOTS-CLÉS : Peuplement, histoire, régologie, île, Anticosti, golfe du Saint-Laurent.

ABSTRACT

Louis-Edmond HAMELIN and Benoît DUMONT: Anticosti: Regions of Settlement

The history of settlement of Anticosti Island, located in the northern part of the Gulf of St. Lawrence, is still partly unknown. However, we have identified six periods in the development of the area.

Permanent colonization arrived late due to physical factors (isolation, nordicity, reef), perceptual factors (terror to sailors, negative economic evaluation) and political factors (tenure, overcontrol, French/English opposition). On the whole, the total number of inhabitants has varied from a mere few hundreds to thousands.

Three main settlement regions: series of isolated peripheral sites (as Fox Bay), the west Front (Strawberry Cove, English Bay) and the capital, Port-Menier (on Ellis Bay) which alone retain now 85% of the total population. Interior of the Island, except for the Jupiter Basin, was opened to large scale exploitation after the middle of this century.

KEY WORDS: Settlement, history, regional studies, islands, Anticosti, Gulf of St. Lawrence.

Anticosti est une île du golfe du Saint-Laurent, située en aval de l'estuaire du même nom et aux portes du Nord québécois. Longue de 220 km, elle est comme « un poisson couché dans le sens du flux et du reflux ». L'île fait partie du district électoral provincial de Duplessis, de la région administrative de la Côte-Nord et de la division Saguenay du Recensement. Les eaux anticostiennes du « golfe » sont canadiennes au plan international et réclamées par le Québec au nom d'un partage provincial.

Anticosti est une grande île et non seulement au plan de la vastitude. À partir d'une forte originalité naturelle liée à l'insularité, à la nature des terrains, à sa batture enclavante et à sa faune en partie importée, la région a été témoin d'événements hauts en couleur et dont le reste du Québec n'a pas connu l'équivalent. Ici, les naufrages ont été tristement célèbres, plus que nulle part ailleurs sur les rivages du golfe; aussi l'île a-t-elle vu s'établir au XIX^e siècle les premiers phares puissants de la grande voie fluviale laurentienne. Des personnages historiques meublent les archives ou souvenirs d'Anticosti : Louis Jolliet, Émile et Gaston Menier, la *Consol*. Vers 1900, rien de moins que le Président de la République française, le Premier ministre de Grande-Bretagne et le Premier ministre du Canada deviennent acteurs d'une situation anticostienne. Au XX^e siècle, intérêts britannique, étatsunien, français (de France), canadien et même allemand se trouvent en concurrence aux plans de la religion, de la toponymie, de la pêche, de la forêt et de la stratégie militaire. De 1870 à 1910, l'île a été l'objet de plans de développement et d'expériences de colonisation dans des terres nouvelles. Au gré de l'histoire, Anticosti a été à la fois plus français et plus anglaise que le reste de la Laurentie; elle a été la seule terre québécoise à avoir connu deux périodes françaises de France dont la seconde durant le Régime anglais. Dans cette grande île, il y a donc quelque chose d'unique et qui dépasse de loin l'intérêt d'une étude locale. Un tel déroulement historique a produit la terre la plus mythique du Québec, pour un espace de cette étendue.

Les aspects démographiques ne représentent pas le champ de connaissances le plus étendu que nous ayons d'Anticosti. La difficile succession seigneuriale au XVIII^e, les multiples naufrages (dont celui du *Granicus*, en 1828), l'imagerie Gamache, l'essai de colonisation intégrée des Menier (1896-1925), l'exploitation forestière qui vient de durer un demi-siècle, enfin, la chasse au chevreuil et la pêche au saumon ont alimenté en bonne partie ce qui a été écrit sur la plus vaste des îles laurentiennes. Heureusement, les ouvrages d'importance consacrés à « l'île » n'ont pas ignoré le fait « population » et l'on peut trouver des observations utiles dans V.A. Huard, Ch. Guay, J. Schmitt, G. Martin-Zédé et dans le Plan du ministère des Terres et Forêts. Évidemment, une source fondamentale, insuffisamment exploitée, consiste dans les archives religieuses et civiles localisées tant à Port-Menier qu'ailleurs au Québec, à Terre-Neuve, à Ottawa et en France. Dans l'espoir de trouver des statistiques démographiques complémentaires aux recensements, il nous a fallu remuer une forte quantité de documents très variables allant des *Almanach* aux *Annales de la Propagation de la foi* en passant par toutes sortes de cartes, de photos et de récits.

Pour comprendre la situation démographique de l'île, il est utile de distinguer trois catégories d'habitants : 1) ceux qui sont permanents, qui considèrent l'île comme leurs pays; 2) les insulaires temporaires, qu'ils soient pêcheurs ou chasseurs pour des fins commerciales ou sportives, qu'ils soient des salariés de la forêt ou de l'administration; 3) les pêcheurs au long cours dans les eaux périphériques. Pour une année, les données maximum des groupes respectifs ont été de 1000 habitants permanents, de 2000 chasseurs et pêcheurs, de 3000 salariés du bois et de plusieurs milliers de pêcheurs en hautes eaux.

L'étude qui suit ne s'arrête qu'à un seul aspect de la démographie insulaire, celui des lieux et des régions de peuplement; il s'agit d'un thème de métarégologie ou étude des

aires en fonction de leur changement dans le temps. C'est la population permanente qui est surtout considérée. Une telle recherche ne semble pas avoir été entreprise auparavant.

LE PEUPEMENT

Une étude en cours¹ divise l'histoire générale d'Anticosti en six périodes : a) La longue ère antérieure aux Blancs, et pour laquelle les documents archéologiques demeurent insuffisants, compose la première période. b) De 1600 (environ) à 1830 surviennent les premières tentatives de peuplement. c) Puis, de 1831 à 1895, des naufrages, des phares et la pêche périphérique assurent une certaine permanence dans une résidence ponctuelle périphérique. d) L'ère française Menier suit et comprend une tentative originale de développement intégré dans l'Ouest de l'île. e) À partir de 1926 et jusqu'à 1973, l'île se spécialise dans la production de bois, destinée à des papeteries extérieures. f) Depuis 1974, le Québec, propriétaire, cherche la meilleure vocation de l'île.

Cette étude a permis de dresser un relevé séculaire de la population d'Anticosti, suivant les catégories identifiées précédemment. Le tableau 1 fournit des données pour dix années caractéristiques. Les valeurs les plus élevées tant chez les résidents que chez les salariés temporaires correspondent à la période du bois (1926-1974). Présentement, les pêcheurs et chasseur sportifs temporaires font sept fois la population permanente, la principale fonction de l'île étant devenue touristique.

Tableau 1

Population permanente et temporaire. Anticosti, Années caractéristiques.

Année	Population permanente		Population temporaire	
			Pêcheurs et chasseurs	Salariés
1681	12		?	0
1735	0		25	0
1856	40	(Richardson)	40	0
1877	400	(Rapport Pêch.)	390	?
1895	250	(Combes)	?	0
1911	461	(Rec.)	30	300 (Martin-Z.)
1928	800	(Arch. par.)	?	3 000 (Scheult)
1956	856	(Rec.)	100	350
1967	447	(Arch. par.)	?	850
1976	293	(Rec.)	2 100	(Québec, <i>Esq.</i>) 25?

Source : Calculs et estimations à partir de diverses sources données en bibliographie.

Tardivité du peuplement permanent

Une analyse de l'évolution démographique révèle que le peuplement fixe et de longue durée se produit tardivement. Même si dès le XVI^e siècle certains documents se réfèrent à l'île d'Anticosti, la véritable colonisation ne surviendra que trois siècles plus tard. Cette lenteur est à mettre en regard d'une convergence de facteurs naturel, perceptif et politique en particulier. En latitude et en nordicité générale, Anticosti possède une faciès plus sévère que celui des régions frontières de la Haute Côte-Nord, du Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi, et ces dernières aires n'ont pas été les premières terres québécoises colonisées.

À Anticosti, le faible nombre de hâvres et la large batture rocheuse n'étaient pas de nature à attirer une immigration qui, de toute façon, devait arriver par mer, et à une époque de signalisation maritime très insuffisante. De plus, l'île, par son nom montagnais « ours », ours menaçants qui auront raison du résident Mc Donald en 1898, n'attirait pas les colons européens d'ailleurs prévenus contre cet animal. Au surplus, il y avait les moustiques qui possédaient une bien mauvaise réputation au XIX^e siècle.

Les éléments psychologiques se sont avérés plus déterminants; ils ont exercé leur influence d'une façon chronique. La réputation de l'île était très mauvaise. Certains auteurs la jugeaient non boisée, d'autres recouverte de marécages, d'autres infertile. Charlevoix, l'*Encyclopedia Britannica*, Malte-Brun, Bell laissaient l'impression qu'Anticosti n'était qu'« un misérable coin de terre », pour prendre une expression relevée par N. Le-Vasseur. L'île était d'ailleurs située face à la Terre que Dieu aurait donnée à Caën ! Les études appréciant les possibilités économiques auraient été elles-mêmes tardives. « Anticosti n'a jamais été visitée par des hommes capables de bien voir ce qu'elle valait » (Combes, 1896, p. 36). Il y avait pire. L'île elle-même a hérité du triste prestige laissé par les difficultés de la navigation périphérique. Comme d'autres îles laurentiennes, elle fut identifiée comme un « cimetière » de marins. Le récit du naufrage de *La Renommée* en 1736 a été plusieurs fois réimprimé au XIX^e, et en français et en anglais. Le malheur du *Granicus* en 1828 aurait fait naître des cas d'anthropophagie décrits avec horreur². Les difficultés de vivre uniquement de l'île semblaient telles qu'il valait mieux pour le marin et le passager de décéder à la première avarie du navire que de survivre pour un temps; à la Molière, l'on pourrait dire : mieux vaut être mort que naufragé ! Dans la plupart des cas, la survivance ne faisait que différer l'heure du trépas. Un survivant écrit cyniquement : « l'espérance de retarder la mort donna du courage à tout le monde » (Crespel, 1884, p. 39)³; « retard » certes, car quarante-huit hommes périrent sur un total de cinquante-quatre. L'on dira d'Anticosti qu'elle « existed solely as a terror to sailors ». L'addition involontaire de toutes ces mauvaises réputations régulières a été très néfaste au développement de l'île. Un sagace écrivain a bien exprimé la situation : « prejudices have rendered Anticosti worse than useless » (Roche, 1855, p. 209). Les préjugés ont longtemps duré : « On l'a décriée jusqu'à aujourd'hui, comme le font encore les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour en décourager la colonisation afin que les monopoleurs puissent y continuer à leur profit l'exploitation des ressources de terre et de mer de ce vaste pays. Les récalcitrants d'Anticosti veulent la même chose : éliminer, tenir au loin les étrangers, pour jouir à eux seuls des ressources de l'île en pêche et chasse » (Baillargé, 1900, p. 12). Quand, en 1896, le yacht *La Velleda* de H. Menier s'amène à l'île, des catastrophes maritimes se produisaient encore fréquemment et l'on a même considéré le projet éventuellement rentable de mettre un bateau-remorqueur à la disposition des navires pouvant tomber en détresse. Les « campagnes » françaises et les améliorations techniques ont certes contribué à modifier la perception que l'on avait eue jusqu'alors de l'accès de l'île.

Des facteurs proprement politiques ont contribué eux aussi au retard de la colonisation. Il semble que la Royauté française, un temps, appréciait à ce point la position stratégique de l'île sise entre deux « chenaux maritimes » qu'elle avait d'abord préféré ne pas concéder ce territoire. Cette appréciation n'a cependant pas conduit la France à utiliser l'île comme bastion militaire, ce qui aurait pu être fort utile, plus tard, lors de la guerre de Conquête. Les complications très grandes de la succession Jolliet, les liquidations et les nombreuses subdivisions et directions de l'île n'ont certes pas été des facteurs favorables non plus. « Inaction has been principally due to the circumstances surrounding the ownership of the island, which was vested until recently in the hands of absentees who... were unable to cope with the magnitude of the operations » (Anonyme, 1885, p. 5). Dix ans plus tard, l'on exprimera la même idée : le fait que « l'île est inexploitée est la conséquence du

système d'administration » (Despêcher, 1895, p. 21). Les colons ne peuvent être propriétaires et les baux ne sont que de courte durée. À cela s'ajoutent la législation seigneuriale, peu appréciée au XIX^e siècle, le passage à deux reprises de l'île à Terre-Neuve (une colonie qui n'encourageait pas le peuplement) et le fait qu'au Québec « tout le pays du bas Saint-Laurent » était lui-même négligé (LeVasseur, 1897, p. 180). Peut-être faudrait-il mentionner aussi le manque de prêtres. Les Missions du Diocèse de Québec à la « côte du Nord » (du Saint-Laurent) semblent s'intéresser particulièrement aux « Sauvages »; or Anticosti n'en a pas qui y résident. Aussi, de 1840 à 1860, très peu de missionnaires se rendent-ils à Anticosti. À cette époque, un prêtre était considéré d'un grand secours dans les entreprises de colonisation. Son absence a dû retarder et freiner la venue d'immigrants. Quand les missions à Anticosti commenceront, les habitants des petites communautés s'arracheront leur pasteur-visiteur, d'après les documents de la Propagation de la Foi. L'on ne s'étonne pas alors que la première colonisation importante date seulement de la décennie 1870-1880. Mais au cours du dernier quart du XIX^e siècle, l'économie mondiale est en crise prolongée et l'on n'en est pas encore à la grande production du papier. Ces deux autres éléments contribueront à situer au présent siècle le démarrage du peuplement principal anticostien (tableau 2).

Tableau 2

Évolution démographique par période historique. Anticosti, 1861-1973

Période	Popula- tion per- manente au début	Accrois- sement naturel durant la période ^a	Popula- tion per- manente à la fin de la période	Change- ment entre le début et la fin	Mouvements extérieurs		Fonctions écono- miques domi- nantes
					Nombre	Moyenne par an	
1861-1895 . .	67	229	250	183	- 46	- 1	pêche
1896-1925 . .	250	504	300	50	-454	-15	colonisation intégrée
1926-1973 . .	300	649	300	0	-649	-13.5	exploitation forestière

^a Calculs à partir de relevés d'archives, Anticosti et Côte-Nord, 1977 et 1978.

LA RÉPARTITION RÉGIONALE DE LA POPULATION

À la suite d'importants changements dans la répartition de la population au cours de son histoire tricentenaire, Anticosti est maintenant caractérisé par les phénomènes de concentration démographique et de localisation préférentielle sur sa façade occidentale. Dans cette étude, cette façade sera considérée en regard du pourtour et de l'intérieur de l'île.

Le pourtour

La géographie fournit à cette situation plusieurs éléments d'explication. La population s'est localisée suivant la théorie des lieux perçus comme privilégiés. D'une façon paradoxale, même le caractère hydrographique a servi la concentration; en effet, malgré l'insularité qui, théoriquement, pouvait suggérer de multiples sites riverains, les ports sécuritaires de débarquement sont rares. « Beaucoup de côtes, très peu d'abris » (Blanchard, 1935, p. 285), a-t-on écrit avec à-propos. Une semblable situation existe à Saint-Pierre et Miquelon au sujet desquelles E. Aubert de la Rue dira : « Les côtes sont peu accueillantes ».

À Anticosti, sur 454 km de rivage, il n'y a que deux baies profondes, Ellis Bay « for large vessels », et la baie du Renard qui offre « good anchorage to vessels drawing up to 15 feet » (Canada, 1957, p. 111 et 121). Presque partout ailleurs, Anticosti est ceinturé d'une plateforme rocheuse, large parfois de quelques kilomètres, appelée « costure de roches » par Jolliet au XVIII^e, « roches plates » (Crespel, 1884, p. 37), « reef » au XIX^e siècle, mot que l'on prononce maintenant *rif* ou *riffe*. Il ne s'agit pas d'un haut fond isolé du rivage comme dans le cas des « barrières » océaniques; c'est une terrasse contiguë à l'île et peu profonde. À marée basse, les eaux déferlent. « Anticosti has its own ring-fence of sparkling seas » (Anonyme, 1885, p. 8). Cette batture presque universelle a fait naître une choronymie qui a longtemps desservi la réputation d'Anticosti. L'on trouve encore *Brisants*, *Pointe des Morts*, *Pointe de la Croix*, *Baie du Naufrage*, *Pointe au Naufrage* et des noms de lieux qui rappellent spécifiquement des navires ou des objets échoués. L'on peut d'ailleurs voir encore des épaves. De plus, l'arrière-pays de ces « bancs de roche » mal ennoyés n'est guère accueillant : étroite plage caillouteuse et exposée au vent, haute falaise souvent infranchissable, rapides et chutes dans le cours inférieur de la plupart des cours d'eau. Sur la plus grande partie de son pourtour, l'île se présentait donc comme un pays fermé alors que les moyens techniques n'étaient pas encore perfectionnés. Cette situation permet de comprendre que les deux anses d'Ellis et du Renard quand elles ont été connues comme telles ont favorisé la prise du peuplement. Ces deux seules baies pouvant servir d'abris ou de ports ont été les « deux principaux points d'amorce de la colonisation » (Schmitt, 1904, p. 79). Cela d'autant plus que les alentours de ces baies avaient été auparavant envahis par des dépôts marins, favorables à une certaine culture; nous avons vu des coquillages près de la ferme du lac Saint-Georges. Dans l'île, la transgression marine a dépassé la côte actuelle de 70m. Contrairement à la colonisation des Basses Terres du Saint-Laurent, ce ne sont pas les rivières qui ont structuré le « pattern » d'établissement. À l'île, les principaux cours d'eau n'ont guère de résidents alors que les principaux lieux du passé ou du présent — Baie-Sainte-Claire, Anse-aux-Fraises, Baie-du-Renard et Port-Menier ne sont pas nées comme « agglomérations de rivières ». Les rares sites d'abri pour ceux venant de la mer allaient donc favoriser une concentration démographique, et celle-ci a été relativement plus grande qu'en Gaspésie, qu'à Terre-Neuve ou qu'au long de la Côte-Nord. Anticosti n'a jamais été un pays de « rang » à population régulièrement dispersée.

La façade occidentale

La localisation dominante de la population dans l'ouest de l'île reflète aussi des conditions naturelles et culturelles. La façade occidentale de l'île est moins éloignée du continent que ne l'est la Baie-du-Renard de Terre-Neuve⁴. De plus, les principales initiatives canadiennes de colonisation sont venues du Québec. Enfin, l'action Menier va choisir également les sites occidentaux de l'île. Un certain clivage ethnique s'est par moment exprimé dans la répartition régionale; les francophones ayant tendance à se trouver du côté Québec, soit en Anticosti occidentale et les anglophones du côté Terre-Neuve, soit au nord-est de l'île. Cette généralité est cependant fragile car, vers 1861, dans l'ouest de l'île, les anglophones étaient plus nombreux que les francophones; cette proportion allait être de nouveau renversée peu après, même si plusieurs familles francophones ont elles aussi quitté Baie-des-Anglais vers 1884 (Huard, 1897, p. 203); au même moment, des anglophones se déplaçaient de l'ouest vers « Fox Bay », au nord-est de l'île. Il s'est donc produit, avant l'arrivée de Menier, une francophonisation des peuplements occidentaux; il nous semble cependant exagéré de dire qu'il s'agissait « entièrement » (Reclus, 1890, p. 569) de Franco-Canadiens.

Avec l'installation des gardiens de phares au XIX^e siècle, l'opposition régionale la plus significative n'est plus entre la façade occidentale de l'île et la façade orientale; elle l'est entre l'ouest de l'île et le reste du pourtour. Le tableau 3 indique qu'à la période de pré-colonisation, la majorité des quelques dizaines d'habitants permanents se trouvaient dispersés le long de la côte, il faut pratiquement dire la côte méridionale et orientale. Les facteurs structurels dominants de cette répartition sont la navigation translaurentienne, les naufrages, la ligne télégraphique terrienne qui longe la côte sud, et, après 1880, les câbles reliant l'île au continent. Sur une carte (Anonyme, 1885), trois bureaux de poste sont indiqués : English Bay, S.W. Point et Fox Bay. Tous ces villages sont aujourd'hui disparus. C'est la colonisation de la décennie 1870-1880 qui a redonné à la façade occidentale la première importance.

Que l'on soit dans l'ouest, dans l'est ou ailleurs sur le pourtour la principale occupation a été la pêche, et cela jusqu'au XX^e siècle. Au recensement de 1881, l'on compte 230 hommes qui exploitent un écoumène hydrographique; celui-ci fournit morues, aigle-fins, harengs, flétans ainsi que de l'huile. Les résidents ne semblent pas être déjà engagés dans la production commerciale du saumon et du homard. L'espace en champs est très restreint; la grande majorité de ceux qui cultivent, soit 95 individus, exploitent des « terres » de moins de 4 hectares; l'on produit surtout des pommes de terre et des navets pour consommation domestique. L'île, c'est donc encore la mer, c'est-à-dire, le golfe.

C'est à dessein que nous avons employé l'expression englobante de « façade occidentale ». Celle-ci déborde la baie Ellis pour englober trois agglomérations qui à tour de rôle vont accueillir le plus grand nombre d'habitants. Immédiatement, avant l'ère Menier

Tableau 3

Répartition procentuelle de la population permanente. Anticosti, 1681-1977

Année	Caractères des périodes	English Bay ou Baie-des-Anglais, Saint-Alfred, Baie-Sainte-Claire	Strawberry Cove ou Anse-aux-Fraises, Saint-Ludger	Jolliet et Ellis Bay, Baie Gama-che, Port-Menier	Autres lieux dont Fox Bay ou Baie-du-Renard
1681	Seigneurie	?		?	100?
1725	Seigneurie	?		?	100?
1837	Pré-colonisation			10	90
1851	Pré-colonisation			5	95
1865	Pêche	25		5	70
1873-74	Pêche	25		27	48
1881	Pêche	35	18	3	44
1895 (Huard)	Pêche	27	38	5	30
1895 (Combes)	Pêche	24	31	4	41
1901	Colonisation intégrée	54	30	4	12
1903	Colonisation intégrée	58	24	7	11
1918	Colonisation intégrée	56	8	32	4
1930	Exploitation forestière	4	?	76	18
1962	Exploitation forestière			87	13
1977	Administration québécoise			83	17

Source : Fiches bibliographiques et notes infrapaginales pour les années concernées. Pour 1977, enquête sur le terrain.

Photo 1 — *Le « reef » autour de la façade occidentale d'Anticosti et son interruption vers la baie de Sainte-Claire. Marée basse.*



Photo Louis-Edmond Hamelin, juillet 1977.

Photo 2 — Givre et neige « poudrée » après une tempête. Port-Menier



Photo Benoit Dumont, janvier 1979.

(1895), c'était Anse-aux-Fraises située sur la rive méridionale de l'île⁵; puis, au début du siècle, de nouveau Baie-des-Anglais; enfin, à la fin de l'époque française, Port-Menier sur la baie Ellis. Cette dernière localité s'était fort développée en 30 ans (1896 à 1925) ayant passé de quelques % à plus de 35% de la population insulaire; cette croissance s'est effectuée surtout au détriment d'Anse-aux-Fraises, et non de Baie-Sainte-Claire, cette dernière ayant été le premier choix d'Henri Menier.

Le long quai qui traverse presque la moitié de la baie Ellis afin de rejoindre l'eau marine profonde sise au-delà du « rif » a consacré la supériorité de Port-Menier, non seulement sur la baie du Renard mais sur Anse-aux-Fraises, puis sur Baie-Sainte-Claire. Au cours des deux dernières phases économiques de l'île, celle de l'exploitation forestière intensive et de l'administration québécoise actuelle, Port-Menier est devenu au plan de l'habitat permanent presque le tout de l'île soit, 87% de la population totale en 1962 (ceux qui n'étaient pas à Port-Menier se trouvant dans les sites de phare, de protection de la nature ou dans les camps forestiers). Il se dessine présentement une certaine décentralisation. Celle-ci pourrait atteindre l'intérieur de l'île qui, depuis toujours, a été pour la population permanente ou immigrante un pôle peu attractif. Certains interfluves en position de belvédère offrent des sites intéressants pour l'habitat.

L'intérieur

Dans cette présentation, il n'a guère été fait mention de l'intérieur de l'île, et pour cause. Pendant longtemps, le principal écoumène d'exploitation était localisé dans les eaux périphériques et les peuplements de Jolliet au XVII^e siècle, de Forsyth au XIX^e et même de Menier en étaient de rivage. Il n'est point étonnant de lire sur une carte de 1872 : « Interior unexplored » et, encore en 1890, les « sentiers de l'intérieur avaient été frayés par les ours » (Reclus, 1890, p. 569). Des bouts de chemin n'existaient que sur les rivages; peu avant 1900, l'on suggérait d'établir des « routes au-dessus du niveau des marées » (Combes, 1896, p. 44). Au XIX^e siècle, l'intérieur de l'île était considéré comme un môle insuffisamment attractif. « Aucun rapport ne fait mention d'un habitant, fermier, pêcheur ou chasseur qui se soit jamais aventuré à une distance de six à huit km de la côte (Despêcher, 1895, p. 6). En 1920, Marie-Victorin établissait à « dix à quinze » le nombre de Blancs qui avaient pénétré « un peu loin à l'intérieur ».

Dans le contexte historique, il est préférable de distinguer quatre entités intérieures, tout en ignorant les itinéraires insulaires des Amérindiens. a) Le Jupiter, le plus long cours d'eau de l'île se déversant dans le détroit d'Honguedo. D'une façon surprenante, ce fleuve est déjà bien rendu dans la cartographie de DesBarres en 1781, surtout en comparaison avec les autres vallées de l'île. Nous y voyons un signe d'ancienneté dans les connaissances locales; le saumon doit y être pour quelque chose. Aujourd'hui, existent en quatre points de ce bassin des établissements pour sportifs saisonniers. b) Les traversées de l'île (sens nord-sud), antérieures au XX^e siècle. Au moins quatre tracés ont été notés : l'ancien « Chemin du Grand McCarthy » reliant la baie Ellis au pied de la colline Makasti (connu de Jolliet ?). Au centre de l'île un portage du Jupiter vers la rivière du Capelan et un autre de la rivière Chicotte au Vauréal, itinéraires qui ont pu avoir été suivis pour la première fois par des Blancs vers le milieu du XIX^e siècle. En 1888, l'arpenteur D.N. Saint-Cyr traverse l'île de la Pointe Sud-Ouest à la rivière à la Patate⁶. Enfin, près de l'extrémité orientale de l'île, l'on note un portage reliant La Loure à la baie du Renard. À l'exception du premier, ces tracés ne semblent plus fréquentés. c) Les pénétrations axiales (sens est-ouest). Elles n'ont pas commencé avant l'ère Menier. Ce dernier a dégagé deux tronçons, l'un « an excellent macadam road » (Twenhofel, 1927, p. 2) de Baie-Sainte-Claire à la baie Ellis, l'autre, le rail, de la baie Ellis vers l'est, pour une longueur totale de voies représentant 15% environ du grand axe de l'île. Les compagnies forestières ont développé ce réseau en ouvrant vers l'est une route maîtresse et en lui donnant de multiples embranchements; ces derniers permettent de traverser perpendiculairement une partie de l'île suivant quelques itinéraires. Cette structure de transport vaut pour la moitié occidentale de l'île. Même aujourd'hui la route ouest-est n'atteint pas l'extrémité orientale d'Anticosti. d) Les autres régions, surtout le Sud-Est avec ses tourbières et quelques crêtes intérieures, n'ont pas dû avoir été très connues avant les premières photos aériennes de la décennie 1920-1930. Ce Sud-Est à l'exception de deux phares et d'un chalet de gardien, tous édifiés sur la côte, est encore vide. Bref, les seules parties intérieures d'Anticosti qui ont eu de l'importance sont le Jupiter et l'hinterland proche des pénétrations axiales. Mais de Baie-Sainte-Claire sise à l'ouest, de MacDonald (Mc Donald) à l'est et de Jupiter au sud, tout a convergé vers Port-Menier. Ces trois foyers fonctionnels ont été bien davantage le bassin économique du chef-lieu que des régions fortes pouvant offrir un élément compensateur face à la centralisation de la petite capitale.

L'on peut prévoir que la principale façade de l'île restera celle de l'ouest et probablement longtemps, étant donné la proximité du Québec principal, les immenses tourbières dans le tiers oriental de l'île et la dégradation forestière (feux de 1955 et insectes de 1971) au centre d'Anticosti (Québec, 1974, c.8, p. 18). En outre, la principale rivière à saumons,

le Jupiter, se trouve également dans la moitié ouest de la grande île. La prédominance de la partie occidentale met Anticosti en relations étroites d'abord avec la Côte-Nord, puis avec la Gaspésie, comme l'indiquent l'histoire en 1908 (Vigneau, 1963, p. 214) et, actuellement, le transport des passagers et les communications téléphoniques. En 1973, 62.6% des passagers sur les vols réguliers sont en relation avec la Côte-Nord et 67.8% des appels téléphoniques vers l'extérieur se font avec la Côte-Nord et la Gaspésie (Québec, 1974, p. 59 et 60).

Ainsi, les principaux lieux de résidence ont varié au cours de l'histoire anticostienne : tantôt le lobe occidental, tantôt le lobe oriental (de Fox Bay à Chaloupe), tantôt la baie Ellis. De plus, il faut souligner l'impermanence de nombreux peuplements de même que la disparition des « grands » villages de Baie-Sainte-Claire, d'Anse-aux-Fraises et de Fox Bay. Par contre, les phares témoignent d'une grande continuité. Aujourd'hui, deux phénomènes se produisent : la persistance, à Port-Menier, de la concentration de la population permanente et l'animation d'un nombre grandissant de petits sites saisonniers dispersés. L'écoumène d'Anticosti tend à prendre la dimension même de l'île (tableau 4).

Tableau 4
Types fonctionnels de peuplement. Anticosti, 1977

<i>Catégories</i>	<i>Nombre</i>
Village (Port-Menier)	1
Quai (Port-Menier)	1
Importants postes de relais routier	2 (par exemple, le 52)
Installations d'aviation	2 (aéroport et hydroport)
Tours (surveillance restreinte)	5 (contre feux de forêt)
Camps avec gardien	6 (protection de la nature)
Phares (la plupart automatiques)	7
Pavillons et chalets	10 (pêche et chasse)
TOTAL	34

Source : Enquête sur place.

Note : La plupart des sites ne sont occupés que l'été.

CONCLUSION

Les effectifs de la population permanente d'Anticosti ont toujours été faibles et, depuis un siècle, bien inférieurs à ceux des salariés saisonniers et des pêcheurs et chasseurs à la semaine; en ce qui concerne la population temporaire, elle a fort varié même d'une année à l'autre. Certaines statistiques n'ont pas toujours entretenu des distinctions claires entre la population permanente et la population temporaire; d'où des taux annuels de natalité et de mortalité parfois aberrants.

L'étude de la répartition démographique antérieure au siècle dernier indique une dispersion de hameaux isolés sur le pourtour de l'île, pour des questions de pêche et de service à la navigation. Par la suite, une concentration s'est faite sur la façade occidentale autour des villages de Baie-Sainte-Claire (English Bay), Anse-aux-Fraises, puis de Port-Menier. La colonisation dirigée des Français et la production du bois ont favorisé ce réaménagement du peuplement insulaire. Toutefois, la population temporaire a vécu plus dispersée que la population permanente.

La structure agraire d'Anticosti n'est pas celle des Basses terres du Saint-Laurent. La forme géométrique du *rang* y est absente. Les anciens petits hameaux de pêche et leurs mini-champs reprenaient le modèle canadien-anglais des Provinces de l'Atlantique; de plus, vers 1870, le mode d'occupation proposé était celui du *township*. Quant à Menier, il importe de France le modèle de l'*openfield* avec peu de villages et de grandes fermes (il y en aura quatre). Port-Menier comprendra une vraie Place et, à l'écart, un château.

La population permanente d'Anticosti pourrait-elle connaître un nouvel accroissement et une nouvelle répartition ? Certaines solutions aux problèmes du développement résident dans des objectifs d'ouverture. Considérant que cette grande terre fait intégralement partie de la dépression laurentienne et du Québec politique, nous n'avons pas beaucoup de sympathie à l'égard de l'hypothèse d'une « fermeture » de l'île et, partant, du déplacement forcé de la population résidente actuelle. Cette position nous repousse vers un objectif d'ouverture. Celle-ci, qui ne saurait éviter la mesure, s'adresse doublement au public et aux fonctions économiques. Toutes les classes de Québécois ont le droit de développer des aspirations à l'endroit de cette grande île; nous doutons que les interdictions présentes qui frappent les résidents et les distinctions entre les chasseurs qui payent et ceux qui ne payent pas offrent les meilleures procédures en vue d'une utilisation démocratique du territoire. Au plan fonctionnel, le problème est également sérieux; comment concilier les objectifs biologiques restreints du Gouvernement (fondamentalement : chasse et pêche) qui, de plus, sont thématiques avec le goût et la nécessité d'un développement global et intégré pertinent ? Ne pourrait-on pas de nouveau craindre, d'après l'histoire même de l'île, une répétition de l'impermanence des peuplements et le prolongement d'un état de sous-développement ?

Une certaine comparaison pourrait être établie entre Anticosti et d'autres îles péria-tlantiques du Canada de l'Est. L'insularité, les changements dans le rattachement politique, de premiers maîtres anglais à la fin du XVIII^e, le despotisme des seigneurs, des rapports gouvernementaux vers 1870, la pêche de la morue, les désastres maritimes, l'organisation de secours aux naufragés, l'agriculture difficile, la contrebande et les ventes fréquentes du territoire sont des caractéristiques générales de ce type d'îles. Malgré les similitudes entre les îles laurentiennes de l'Est, l'aventure Menier, l'exploitation massive de la forêt et celle du tourisme (pêche aux saumons et chasse aux chevreuils) ont fait l'originalité d'Anticosti, au XX^e siècle. Toutefois, par rapport à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Edouard, et même aux Îles-de-la-Madeleine et à Saint-Pierre-et-Miquelon, Anticosti a toujours été faiblement peuplée. À ce titre, l'île apparaît comme périnordique.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

I — ARCHIVES :

a) *Paroissiales*

Premier Registre des Baptêmes, Mariages, et Sépultures, 2 décembre 1883 au 30 décembre 1917. Port-Menier, 358 p.

Registre n° 2, 1918 à 1952. Port-Menier, 400 p. (sans titre). Registre n° 3 (écritures rendues au 113^e folio en 1977). Port-Menier.

Registre de confirmation et de Première communion. Baie-Sainte-Claire et Port-Menier, 53 p. (fin en 1972).

Cahier des visites paroissiales. Port-Menier.

Registre, B. M. et S., 1860-1875, 3 vol., Havre-Saint-Pierre.

Registre, B. M. et S., 1876-1883, 1 vol., Longue-Pointe-de Mingan

b) *Diocésaines*

Registre des confirmations. Évêché de Hauterive, Presbytères de Havre-Saint-Pierre et de Port-Menier, 1883-1972.

c) *Fonds Menier*

Archives nationales du Québec, Québec (un mètre de documents dans les rayons) :

- a) G. Martin-Zédé, *Journal de l'île d'Anticosti*. Manuscrit quotidien de 1902 à 1928 incl. Illustré de photographies (dont plusieurs sont absentes). Deux cahiers par an de 1909 à 1914 incl.
 b) *Anticosti. Livre de pêche H.M. 1896-1928* (Nom des pêcheurs, date, prises, photos non identifiées spécifiquement).
 c) À l'iconothèque 1901 (Album de 41 planches). 1905 (Album de 29 planches), et 36 planches détachées.

Archives publiques du Canada. Collection Menier. Ottawa.

Martin-Zédé, G., *L'île ignorée. Journal de l'île d'Anticosti 1895-1926*. Paris, 1938, 520 p. dact. (Résumé annuel des opérations; il s'agit davantage d'une série de rapports que d'un « Journal »). Il en existe une traduction anglaise faite par l'ancien avocat de Menier à Anticosti, le juge F. Gibsons.

Le Sénéchal, (Histoire de la famille Menier). Paris (manuscrit). L'auteur était le Directeur général de la Maison).

II — *Ouvrages et articles*

(ANONYME), *The Settler and Sportsman* (1885) London, Morris, 40 p. (au nom de The Governor and Company of the Island of Anticosti).

BAILLARGÉ, C. (1900) *Anticosti en 1900*. Québec, 12 p.

BLANCHARD, R. (1925) *L'Est du Canada français*. Montréal, Beauchemin.

CANADA, Documents de la Session (1853-1910) Ottawa, (environ 50 cm de documents sur les pêcheries du Golfe).

CANADA, (1957) *St-Lawrence Pilot*. Ottawa.

COMBES, P. (1896) *Exploration de l'île d'Anticosti*. Paris, André, 46 p.

DESPÉCHER, J. (1895) *Notice sur l'île d'Anticosti*. Paris, 23 p.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE, N.H.E. (1881) *Promenades dans le Golfe Saint-Laurent... Anticosti*. Québec, Darveau, 4^e Éd., p. 49-145.

GUAY, Charles (1902) *Lettres sur l'île d'Anticosti...*, Montréal, Beauchemin, 315 p.

HAMELIN, L.E. (1980) *La pêche à Anticosti de 1850 à 1900*. (Mélanges R.-L. Séguin), Montréal.

HUARD, V.A. (1972) *Labrador et Anticosti...*, Montréal, Leméac, 505 p. (1^{re} éd. 1897).

LEVASSEUR, N. (1897) *Anticosti. Esquisse historique et géographique. Bull. Soc. Géogr. de Québec*, 2, 2 : 174-210.

MACKAY, D. (1979) *Anticosti*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson.

McCORMICK, C. (1979) *Anticosti*. Chicoutimi, JCL, 231 p.

QUÉBEC, Ministère des Terres et Forêts (1974) *Esquisse ou Schéma d'aménagement de l'île d'Anticosti*. Québec, 270 p.

QUÉBEC, Ministère des Terres et Forêts (1975) *L'île d'Anticosti (bibliographie)*. Québec, Éditeur officiel, 43 p., 7 p. et 14 p. (En collaboration. Près de 500 titres).

RECLUS, E. (1890) *Amérique boréale*. Paris, Hachette (Vol. 15 d'une Géographie universelle).

RICHARDSON, J. (1857) *Geological Exploration of Anticosti Island. Report of Progress for the Years 1853-1856*, Toronto, Lovell, p. 191-245.

ROCHE, A.R. (1843-1856) *Notes on the Resources and Capabilities of the Island of Anticosti. Transactions, Lit. Hist. Q.*, IV, : 175-227. (Texte d'une conférence, 4 oct. 1853).

SCHMITT, Jos (1904) *Monographie de l'île d'Anticosti*. Paris, Hermann, 370 p. (ouvrage qui a connu plusieurs éditions).

TWENHOFEL, W.H. (1928) *Geology of Anticosti Island*. Ottawa, Geological Survey.

VIGNEAU, P. (1963) *Un pied d'ancre*. Ottawa, Gallienne.

WILSON, E.E. (1942) *Anticosti Island, Nugget of the North. National Geographic Magazine*, 81 : 120-140.

III — *CARTES*

— Atlas historiques.

— CONSOLIDATED BATHURST. *Anticosti Island*, 1941. *Anticosti Forest Management Unit n° 16*, Grand-Mère, 1955. Autres cartes de la Compagnie notamment en 1958 et 1973.

— CENTRE DE DOCUMENTATION, *Cartomatique-Histoire*. Québec. Dossier de films (Une douzaine de cartes sur Anticosti, notamment celle de J. Bureau de 1895). Également, reproduction des Archives du Séminaire de Québec.

NOTES

¹ Étude commencée en 1977 par Louis-Edmond Hamelin et intitulée : *Anticosti. La Grande île*.

² Des survivants auraient charcuté, puis salé de la chair humaine, afin de se faire des provisions de survivance. L'on aurait survécu ainsi pendant quelques mois. Pour cette opération macabre, l'on a imaginé qu'il s'agissait d'un Noir ! Description faite par le capitaine B. Chiasson à P. Vigneau de la Côte-Nord et par ce dernier à Ch. Guay.

³ Au sujet d'un naufrage en novembre 1736.

⁴ D'une part, 35 km de Cap de Rabast à Longue-Pointe-de-Mingan et 55 km de la Pointe du Sud-Ouest à Forillon; d'autre part, minimum de 200 km entre Anticosti et Terre-Neuve.

⁵ Ce premier rang tenu par Anse-aux-Fraises n'était pas causé par un accroissement exceptionnel de la population locale mais, en bonne partie, par l'émigration subie par Baie-des-Anglais au bénéfice de Fox Bay (plus tard Baie-du-Renard).

⁶ Vers 1940, l'on aurait créé un portage du Jupiter au Vauréal. E.E. Wilson (1942) p. 131. L'on peut douter qu'il s'agissait d'une « première ». En effet, J. Bureau affirme avoir « exploré la rivière Jupiter jusqu'à sa source toujours en rejoignant mes ouvrages faits du côté nord » (l'explorateur avait « relevé » la rivière aux Saumons et « la Mu Jareoul » jusqu'à la hauteur des terres). Rapport de J. Bureau à M. Jules Despêche, France. Saint-Raymond, (sans date) mais la carte est datée de 1895, p. 4 et p. 9.

Nous remercions les lecteurs du manuscrit et le rédacteur Luc Bureau de leurs commentaires.